

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....			

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS
A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Toujours des progrès sur notre front. — Les Russes en excellente posture sur toute la ligne. — Chantage et riposte. Le « Vorwärts », auxiliaire précieux. — Etrange hésitation; pourquoi les Boches mentent. — Méfions-nous des « Polonais ». — Les aveux d'un lieutenant prussien. — La crise économique chez nos ennemis.

On ne peut qu'être rempli d'admiration en présence de la merveilleuse action de nos troupes en général et de celles de la Champagne et de l'Argonne en particulier. L'ennemi a beau accumuler devant elles les obstacles de toutes sortes, il ne peut arrêter le mordant de nos glorieux soldats. La résistance de l'ennemi n'est pas vaincue, il essaiera encore, par tous les moyens en son pouvoir, d'entraîner notre irrésistible avance, rien n'arrêtera plus sa retraite. Nos soldats veulent passer; ils passeront.

Hier, le mauvais temps a gêné, en Champagne, les opérations; ce n'est qu'un simple arrêt.

Sur le reste du front, nous avons marqué des progrès au nord d'Arras, dans la région de Notre-Dame-de-Lorette. Les Allemands qui avaient engagé de gros effectifs « ont subi, là, un échec sérieux ».

En Alsace, nos progrès continuent à l'Hartmannswillerkopf.

Dans la soirée du 5, nous avons repoussé une attaque qui débouchait d'Uholtz et nous avons fait sauter un dépôt de munitions à Cernay.

Par surcroît, nous avons balayé les avant-postes ennemis qui tentaient de s'établir sur le Sillakerkopf (contrefort est du Honneck).

Enfin, en Belgique, dans les Dunes, nous avons réussi à endommager les batteries lourdes de Westen-de.

Peu de changements en Russie.

L'offensive de nos alliés se poursuit dans des conditions telles, dit le Temps, qu'on ne voit pas comment l'ennemi pourrait reprendre, même momentanément, le dessus.

Dans le nord, nos alliés poursuivent leur victoire de Praznisch. Les Allemands sont refoulés vers Mlawa, ils ne sont plus qu'à quelques kilomètres de leur frontière. Le maréchal Hindenburg a de la besogne avant de songer à apporter ses lumières aux généraux qui commandent les Barbares sur notre front !

Les Allemands se cramponnent toujours dans la région d'Ossowitz, mais ils ne pourront certainement pas s'y maintenir longtemps.

Aucun changement au centre de la Pologne.

Dans les Carpathes et en Bukovine, l'avantage des Russes est manifeste, leurs progrès sont continus.

La situation se modifie donc sensiblement, sur tout le front oriental, en faveur de nos amis.

On n'est jamais trahi que par les siens.

Il est des personnes que la lecture des communiqués allemands plonge dans la plus grande perplexité.

Après tout, nous disais récemment un lecteur, quel est, des deux communiqués, celui qui dit l'exacte vérité ?

Il serait au moins étrange d'accorder un crédit quelconque aux télégrammes de Wolff qui ment comme il respire ! Nous avons rapporté ce calcul d'un habitant de Genève qui, totalisant les avances allemandes et les prisonniers français, d'après les communiqués allemands, arrivait à ces jolis résultats, à l'heure actuelle :

1° — Nous aurions plus de 5 millions de soldats prisonniers depuis le mois d'août.

2° — Les Allemands seraient, depuis longtemps, non à Paris, mais bien près de la Corse !

Ces faits devraient suffire à prouver la fausseté des assertions Teutonnes. Mais nous avons un fait précis qui montre dans quel but Berlin est obligé de mentir.

Le correspondant du Daily Express à la frontière belge adresse à ce journal le récit d'une conversation qu'un voyageur neutre, arrivé en Hollande de Bruxelles, eut avec un officier su-

perieur de l'état-major allemand. Celui-ci a dit :

Nous ne nous faisons pas d'illusion sur la campagne de l'Yser. Nous aurions mieux fait de nous retirer il y a plusieurs semaines et d'utiliser nos forces ailleurs. Nous n'avons pas osé le faire, parce que le gouvernement ne veut pas que nous cédions d'un pouce dans la crainte de l'effet que cela produirait sur le peuple. On craint des troubles intérieurs bien plus qu'une défaite de nos armées en campagne. Si le peuple s'apercevait que les sacrifices qu'il a consentis sont inutiles et que l'Allemagne est battue, il y aurait un bouleversement. Mais le peuple ne le pense pas, car les attaques aériennes et sous-marines contre l'Angleterre et la victoire de von Hindenburg ont stimulé l'opinion.

Voilà pourquoi Wolff est voué au mensonge perpétuel, jusqu'au jour où nous aurons, à notre tour, envahi la Germanie !

Et on annonce, de La Haye, que les Allemands viennent de créer en Hollande deux succursales de l'agence Wolff, l'une à Berg-op-Zoom et l'autre à Bréda.

Attendons-nous à voir les chants de victoire mensongers croître et embellir !

Quelques-uns des bandits qui incendient les villes, qui bombardent les hôpitaux, qui fusillent civils et prisonniers, prennent leurs précautions quand ils sont faits prisonniers. Ils se déclarent Polonais. Et comme nous sommes de bonnes poires, le tour est joué; on cajoie le prussien qui se gausse de nous.

Malheureusement pour l'un d'eux, on a trouvé sur lui une lettre datée du 24 décembre, et qui contenait cette phrase admirable :

« Surtout je te recommande bien de rester constamment : « je suis en Polono. »

et le jésuite n'a pas manqué à la recommandation.

Brutal, méchant quand il est en force, le pleutre devient lamentablement plat lorsqu'il a le dessous.

Souhaitons qu'on soit plus méfiant à l'égard de tous ceux qui se donnent comme « Polono ».

Nous nous en voudrions de ne pas donner intégralement la note suivante qui résume les impressions d'un lieutenant allemand qui a déserté et qui est actuellement à Londres. Ce résumé est publié par le Daily Express.

Cet officier était tellement navré des scènes d'horreur dont il avait été témoin en Belgique qu'il n'a plus voulu faire partie de l'armée allemande. Il décrit en termes émouvants les atrocités systématiques auxquelles la soldatesque allemande s'est livrée; lorsqu'il cherchait à calmer la féroacité de ses soldats, ceux-ci se moquaient de lui et l'appelaient sentimental.

En ce qui concerne l'avenir de l'armée allemande, le lieutenant estime que la situation empire de jour en jour; les meilleurs de ses soldats sont tous tués ou invalides; il n'y a plus que des petits jeunes gens ou des vieillards. Les Allemands pourront, sans doute, maintenir quelque temps encore leurs positions actuelles, mais aussitôt qu'ils en seront délogés, ils devront évacuer la Flandre et probablement la Belgique entière et la retraite sera assez rapide; le moral des soldats est mauvais et leur confiance est considérablement ébranlée.

Cet officier prussien ayant le courage de dénoncer les atrocités des siens, aurait dû avoir celui de signer ses déclarations. Il faut espérer qu'on pourra, en temps voulu, opposer son témoignage écrit au factum des intellectuels.

Lui, du moins, a vu les horreurs qui sont niées par les Kulturés de Berlin.

La crise économique des pays ennemis est un sujet inépuisable. Tous les jours nous apportent des faits nouveaux, établissant la situation lamentable des Austro-Allemands.

Voici, par exemple, quelques nouveaux extraits de lettres trouvées sur des soldats allemands, tués ou prisonniers. Toutes ces lettres attestent une inquiétude insupportable, grandissante, chez les sujets du Kaiser :

Waldheim, 14 février.

Nous traversons des temps très durs; le pain devient de jour en jour plus rare et il est plus dur que celui des soldats. Une miche de 5 livres coûte 90 pfennigs.

Dresde, 11 février.

Tu ne peux pas, étant en pays ennemi, te figurer les conditions dans lesquelles nous vivons ici; on ne peut se procurer du lard que le samedi, et la livre qui coûtait d'abord 30 pfennigs, puis 50, coûte à présent 1 mark 50. Depuis quinze jours, on ne peut se procurer que deux livres de

pain par jour dans les boutiques; il n'y en a pas chez le boulanger. Le savon, la farine, les allumettes sont très rares; on ne peut trouver ce qu'il faut pour une journée. Pour le pétrole, on n'obtient qu'un quart de litre par semaine.

D'autre part, le Telegraaf, d'Amsterdam, affirme que l'office impérial pour la distribution de la farine et du pain, à Berlin, a réduit les rations.

Les habitants ne reçoivent plus que 200 grammes de pain par jour au lieu de 250; les enfants âgés de moins d'un an ne reçoivent rien; les autres, 100 grammes seulement.

Enfin, le professeur allemand Wohltmann vient de publier les « vingt commandements » à l'usage des bonnes ménagères.

La pomme de terre doit, à défaut du blé, devenir notre principal aliment. Tout adulte doit augmenter de 400 grammes sa portion de pommes de terre, soit sous forme de pain, de soupe, de pommes bouillies ou frites. Afin d'éviter le gaspillage, la pomme de terre doit être bouillie avec sa pelure.

Le Vorwärts, organe socialiste, ajoute que le gouverneur de la place de Hambourg a porté lui-même ces commandements à la connaissance du public en ajoutant que celui qui ne s'y conformerait pas « traiterait scandalement la patrie ».

Arrêtons-là, pour aujourd'hui, les constatations.

Le lot est suffisant pour prouver que l'anxiété allemande est légitime.

A. C.

Les pertes allemandes d'après les listes officielles

En relevant au jour le jour, dans les listes officielles, les pertes que publie l'état-major allemand, on constate la formidable consommation d'hommes qu'ont faite nos adversaires depuis le début de la guerre.

A ces pertes (morts, blessés, prisonniers), s'ajoutent les malades qui ne figurent pas sur les listes officielles.

On trouvera ci-dessous un extrait de ces relevés pour 10 régiments d'infanterie :

Front occidental

XV^e corps d'armée. — 132^e régiment (période du 5 août au 4 février) : pertes en officiers, 104; troupes, 3.195; total, 3.299. — 172^e régiment (période du 1^{er} septembre au 30 novembre) : pertes en officiers, 107; troupes, 3.274; total, 3.381. — 136^e régiment (période du 20 août au 10 février) : pertes en officiers, 104; troupes, 3.679; total, 3.783. — 105^e régiment (période du 2 août au 30 novembre) : pertes en officiers, 82; troupe, 2.826; total, 2.910.

XXI^e corps d'armée. — 131^e régiment (période du 10 août au 26 septembre) : pertes en officiers, 87; troupe, 3.235; total, 3.320. — 174^e régiment (période du 22 août au 23 janvier) : pertes en officiers, 81; troupe, 3.521; total, 3.602.

IX^e corps bavarois. — 5^e régiment (période du 20 août au 6 décembre) : pertes en officiers, 59; troupe, 3.965; total, 4.024.

VIII^e corps d'armée. — 29^e régiment (période du 24 août au 31 janvier) : pertes en officiers, 79; troupe, 3.090; total, 3.169.

Front oriental

XX^e corps d'armée. — 59^e régiment (période du 28 août au 9 janvier) : pertes en officiers, 81; troupe, 4.468; total, 4.549.

I^{er} corps d'armée. — 3^e régiment (période du 20 août au 31 janvier) : pertes en officiers, 80; troupe, 4.164; total, 4.244.

Totaux : 865 officiers; troupes, 35.415 hommes. Total, 36.281.

Il résulte de ce tableau que, pour une période moyenne de cinq mois, ces 19 régiments ont perdu 36.281 officiers et soldats, soit une perte moyenne par régiment et par mois de 725.

Or, l'armée allemande (active, réserve, ersatz, landwehr et infanterie de marine), compte 625 régiments d'infanterie.

Sur la base des chiffres ci-des-

sus, les pertes de l'infanterie allemande dans les sept premiers mois de la guerre doivent donc dépasser trois millions.

Dans ce calcul ne figurent ni les malades, ni les pertes des 110 régiments de cavalerie, des 100 régiments d'artillerie de campagne, des 27 régiments d'artillerie à pied et des 44 bataillons de pionniers.

Par conséquent, même en admettant que certains régiments d'infanterie aient moins souffert que ceux qui figurent ci-dessus — et ce n'est pas le cas, en général tous les régiments ayant été violemment engagés à diverses reprises sur l'un ou l'autre des deux fronts de guerre, et quelquefois sur les deux — il est impossible de chiffrer à moins de trois millions le total des pertes allemandes si l'on tient compte des malades (Officiel).

A Mulhouse

Un recensement pratiqué la semaine passée en Alsace, a abouti à la constatation que Mulhouse a perdu 9000 habitants depuis le commencement de la guerre. A l'ouverture des hostilités, la ville même comptait 96.000 âmes, ses faubourgs 1000; elle n'en a plus actuellement que 89.000.

Samedi dernier a eu lieu à Mulhouse une assemblée de tous les maires du cercle pour discuter la question des approvisionnements de la population. On a en particulier envisagé l'éventualité de créer à Mulhouse comme dans les autres villes du reste de l'Allemagne, des cartes de contrôle pour le pain; la décision a été renvoyée à la prochaine assemblée. Les maires ont reçu des directions concernant la distribution des semences de blé et de pommes de terre qui ont été achetées par l'Etat et qui doivent être réparties proportionnellement entre les communes. (Journal de Genève).

Un sous-marin allemand atteint par des obus français

Dans la journée du 4 mars, un bâtiment de la flotille de la 2^e escadre légère française a canonné dans la Manche un sous-marin allemand du type U-2.

Trois obus ont atteint le sous-marin, qui a plongé et a disparu sans laisser de trace.

Un autre sous-marin allemand serait coulé

Le capitaine du steamer *Alston*, qui vient d'arriver à Westthorp, rapporte qu'il a coulé un sous-marin allemand dans la Manche samedi dernier.

Encore un Zeppelin endommagé

Selon des informations dignes de foi, le Zeppelin L 8 aurait subi de graves avaries en atterrissant à Tirmont. Il aurait fallu le démonter pour faire les réparations nécessaires.

La marche des Russes

(Communiqué du grand état-major)

Sur l'ensemble du front du Niémen et de la Vistule, la lutte opiniâtre continue. Dans certains secteurs nos troupes avancent rapidement.

Dans la région de Mocarze, nous avons pris six mitrailleuses et fait prisonniers quatre officiers et plusieurs centaines de soldats.

Nous avons fait également des prisonniers après avoir enlevé les postes fortifiés de la gare de Kopnoka.

Au sud de Zakliczin, nous avons enlevé à l'ennemi une position fortifiée.

Les attaques des Autrichiens sont moins violentes.

En Galicie orientale, nos troupes sont entrées hier à Stanislawoff et ont passé sans difficulté la Lukwa.

Battus sur le Niémen, les Austro-Allemands veulent une revanche

Le Times publie :

Le centre d'intérêt s'est déplacé du nord au sud du front oriental. Depuis la bataille de Praznisch, dit le correspondant du « Times », les forces austro-allemandes dans les Carpathes ont fait preuve d'une grande activité. L'ennemi essaie peut-être de réagir contre l'influence décourageante de la défaite éprouvée sur la frontière prussienne, en obtenant des avantages dans les Carpathes.

Les Allemands ayant récemment réduit leurs forces dans ce secteur à trois corps d'armée, le principal effort a dû être fourni par les malheureux Austro-Hongrois massés sur le reste du front de 300 milles. Par des démonstrations, ils ont lancé des colonnes serrées contre les positions russes, entre les rivières San et Ondawa au sud de Baligrod, sur un front d'une trentaine de milles.

Smolnik à l'ouest et Gorylna à l'est marquent les points extrêmes de ces attaques. Jamais les troupes austro-hongroises n'ont été sacrifiées aussi imployablement. Les témoignages oculaires disent que c'est une répétition des attaques allemandes sur la Bzoura. De jour et de nuit, les colonnes serrées de l'ennemi attaquent sans trêve et furent taillées en pièces. Tout le terrain est recouvert de cadavres.

Les Autrichiens battus

Dans les Carpathes, une violente attaque autrichienne s'est développée les 27 et 28 février et le 1^{er} mars, sur un front d'environ 60 kilomètres, entre l'Ondawa (bassin du Danube) et le San. Cette offensive a été refoulée avec des pertes énormes.

En Galicie orientale, les Autrichiens ont subi un échec au nord de Stanislaw et ont dû se replier.

En Bukovine, les Russes ont repris l'offensive et occupé Sadagora (cinq kilomètres de Czernowitz). Leur succès est donc complet, aussi complet que l'échec subi par les Allemands, dont l'impuissance se révèle pour la troisième fois, de la façon la plus éclatante. (Officiel).

Le Sultan aurait réellement fui

On apprend d'Athènes que le sultan aurait transféré sa résidence de Constantinople à Brousse. Tous les ministères vont s'y établir.

Brousse, où se trouveront réunis la cour et le gouvernement, fut la première capitale des Osmanlis.

Malencontreuse provocation turque

Le croiseur anglais *Saphir* a tiré hier, vingt coups de canon contre le campement des Turcs, près de Dikeli, sur le littoral d'Asie-Mineure, en face de Mitylène. Les Turcs, qui avaient provoqué le bombardement en tirant des coups de mitrailleuse, furent pris de panique et s'enfuirent. Cependant, une batterie de campagne placée à Erinkeuy a gêné le tir des alliés.

Douze balles pour le traître

Un territorial écrit à sa femme, un commerçant de Saint-Etienne :

« Nous étions tranquillement dans notre tranchée, lorsque, subitement, nous fumes arrosés d'obus. Oh ! nous en avons bien compté deux cents en quelques minutes, et tous tombèrent autour de nous. Après cet arrosage, les camarades des autres lignes accoururent pour chercher nos cadavres. Ils n'apportèrent rien tout d'abord. Nous

étions recouverts de terre. Mais, insensiblement, nous parvînmes à nous dégager, et en nous retrouvant tous, nous ne pûmes nous empêcher de rire. Nous l'avions échappé belle !

« Pour être si bien repérés, pensèrent nos officiers, il avait fallu que quelqu'un indiquât notre emplacement. On fit des recherches et on découvrit bientôt un paysan logé dans une ferme voisine qu'il n'avait pas voulu quitter; ce brave homme correspondait par signaux avec les Boches. On l'a cueilli, et après un jugement il a été confié au peloton d'exécution. »

Le général Joffre juge le contingent marocain

Le général Lyauté, résident général, ayant télégraphié au généralissime pour le remercier du haut témoignage qu'il a donné aux troupes marocaines en les passant en revue et en décorant de sa propre main le lieutenant-colonel Poeymirau a reçu du général Joffre la réponse suivante :

« J'ai été heureux de passer en revue le régiment marocain qui, depuis son arrivée en France, a donné des preuves remarquables de sa vaillance, de son aptitude à la guerre en Europe et de sa discipline, se plaçant au meilleur rang parmi les troupes indigènes. Je saisis cette occasion pour vous remercier du concours plein d'abnégation que le Maroc a donné à la métropole et qui nous a été si précieux. Je vous prie de transmettre également mes remerciements à Sa Majesté le Sultan. — JOFFRE. »

L'assassinat de Jaurès

L'instruction judiciaire contre Villain, l'élève de l'École du Louvre qui a assassiné M. Jaurès, close récemment, va faire l'objet d'un supplément d'enquête, ainsi qu'en a décidé hier le parquet général. Le juge, M. Drioux, a été chargé de recueillir des renseignements sur certains points encore obscurs de l'affaire.

CHRONIQUE LOCALE

LA FAIM DES BOCHES...

De plus en plus précis, les renseignements sur la situation économique des Boches et des Autrichiens sont fournis tous les jours.

Des témoins oculaires rapportent que cette situation devient grave, et qu'avant peu la population civile ne trouvera plus de denrées pour s'alimenter.

Les troupes ennemies continuent à être ravitaillées plus ou moins bien; elles ne souffrent pas encore trop durement de la privation; elles ont encore de quoi manger.

Mais la population civile est à la veille de manquer de tout.

Sans doute, des mesures sont prises pour remédier à cette situation; mais le blocus se resserrera de plus en plus, la famine ne va pas tarder à faire hurler ceux qui sont restés dans les foyers.

Parmi les mesures prises, il en est deux qui sont suggestives :

Un conseiller d'administration de Neu-Stettin fait campagne contre les chiens : « Il faut, dit-il, les supprimer, afin de conserver pour les cochons les aliments qui leur sont donnés. Les chiens ne sont pas des animaux nécessaires. »

D'autre part, la « Gazette de l'Allemagne du Nord », organe du gouvernement, publie des renseignements relatifs à la disette de l'avoine en Allemagne, et propose sept modèles de menus pour chevaux.

Plus de chiens, c'est que les débris sont soigneusement conservés et utilisés pour les populations boches; mais de quoi seront faits les menus pour les chevaux ?

Si les Boches mangent le pain KK, des tourtes de seigle et de poussière, que donnera-t-on à manger aux chevaux ? Les pauvres bêtes, pourtant plus intéressantes que les populations elles-mêmes, n'engraissent pas de sitôt : le meilleur sort qui peut leur être assuré, c'est encore de servir à l'alimentation des affamés. Mais après ?

Où, après, ce sera la fin : et déjà, à la date du 28 janvier, un témoin oculaire, le vice-consul des Etats-Unis à Berlin a informé son gouvernement que l'Allemagne est sur le point d'être affamée.

La question des vivres prend chaque jour une importance grandissante. Le gouvernement allemand fait tous ses efforts pour réglementer la consommation et économiser les approvisionnements.

Ainsi, le commandant militaire de Berlin a interdit la vente de la farine les vendredis, samedis et dimanches, pour empêcher les ménagères de conserver leurs bons de pain jusqu'à la fin de la semaine, afin de s'en servir pour acheter de fortes provisions de farine.

Quand un gouvernement en arrive à ce point de réglementer la nourriture de ses administrés, quand des renseignements aussi précis sont fournis par des témoins, des citoyens de pays neutres, c'est que ça va mal, tout à fait mal en Bohême.

Tiraillé par la faim, le ventre des Boches ne résistera pas.

Et c'est ce qui fait dire judicieusement à notre confrère Gustave Téry : « La faim du Boche sera la fin de la guerre. »

L. B.

DU FRONT

Nous publions ci-dessous la lettre suivante d'un de nos amis, officier, récemment arrivé sur le front :

Mon cher ami,

Enfin, me voilà en arrière de la première ligne. En me levant ce matin, j'ai été très étonné de ne pas entendre le bruit rapproché du canon et autour de moi l'explosion des obus auxquels les boches nous avaient habitués.

Le corps d'armée est venu se reposer à la ferme de P... non loin de S...

Mon trou de repos, quoique maison préhistorique, maison recouverte de branches et de terre avec une porte par où pénétre l'air et la lumière et sort en même temps la fumée, est un palais comparé au gîte précédent.

Ici, on circule debout; avant, c'était le régime des taupes où l'on marche à quatre pattes et encore lorsqu'on le peut. Ici, du feu et des chansons, là-bas, l'alcool comme calorique et le silence impressionnant des premières lignes où le courage se concentre et attend de se montrer.

Les dernières journées furent très chaudes. La bataille, des assauts répétés, des contre-attaques multipliées où le mordant de l'adversaire vient se briser et nous donne en même temps l'occasion de le pourchasser dans sa déroute, la bataille, dis-je, continue encore. Nous avançons doucement, mais nous avançons continuellement. L'artillerie prépare, l'infanterie ensuite attaque et organise la position conquise.

Cela paraît simple pour ceux qui du arrière font de la stratégie au café, mais ici, chaque mètre de tranchée est une portion de la redoutable forteresse organisée par les boches.

Cette forteresse serait impenable si nos hommes n'avaient le mordant de la race et son intelligence active pour savoir organiser contre une reprise possible, les quelques mètres gagnés. Tout ce travail se fait sous des rafales d'obus, sous le bruit épouvantable des éclatements des marmites qui, heureusement, font plus de tapage que de mal.

J'ai vécu pendant vingt-trois jours consécutifs des heures tragiques, des moments inoubliables. Ici ceux qui vivent encore ont frisé la folie. La mort ils l'ont vu passer à chaque seconde que comporte une journée. Ceux qui en reviennent, lorsqu'ils contenteront au coin du feu les terrifiants spectacles auxquels ils ont assisté ne seront pas crus.

Tout ce que j'ai vécu pendant ces vingt-trois jours dépasse en imagination la cervelle du conteur. Luites, batailles, poussée en avant vers un ennemi invisible, cela est la guerre actuelle. L'on voit l'ennemi lorsque l'on tombe sur lui, et l'on tombe sur lui non en rase campagne sous le soleil et le brillant des uniformes, mais dans des boyaux profonds, dans des caves souterraines, enfin dans l'ombre où l'ennemi poisseux et boueux comme nous ne se reconnaît que parce qu'il nous fait face.

Pour le faire plaisir je voudrais bien continuer, mais ma vue se fatigue, je t'écris d'un feu de bivouac avec comme table une caisse de bande de mitrailleuse et éclairé avec un reste de chandelle.

Vos vieilleries, s. v. p.

Les dames de l'ouvrier de la gare, dont le zèle rivalise avec celui de toutes les dames qui se dévouent sans compter au bien de nos soldats, confectionnent pour les blessés, de passage à Cahors des pantouffles, mouchoirs, etc. Ces objets sont, comme on le pense, les bienvenus; c'est avec une joie hautement manifestée que nos admirables pionsniers les reçoivent. Quel bonheur de réchauffer et de délasser les pieds refroidis et meurtris ! Quel luxe de se moucher proprement !

Mais il faut beaucoup d'étoffe, de drap, de tissu ! — de vieux tapis encore pour les semelles de pantouffles !

Nous prions instamment nos compatriotes de fouiller dans leurs armoires, garde-robes, greniers. Combien d'étoffe hors de service, de linges au rebut, de pantalons abandonnés, de vestes et jaquettes sans emploi, ils y découvriront !

Qu'ils veuillent bien se hâter de les envoyer à l'ouvrier de la gare (ancienne gare, tous les jours de 2 h. à 6 h.).

Les soldats leur devront quelques adoucissements à leurs souffrances.

NOS MORTS

Parmi nos compatriotes tués à l'ennemi, nous relevons les noms des frères Alfred et Larien Doucet, et Léopold Garibal, tombés au champ d'honneur. Nous saluons la mémoire de ces vaillants compatriotes et nous prions les familles d'agréer l'expression de nos sincères condoléances.

Promotions

MM. Auzenat et Maigret, capitaines au 89^e sont promus chefs de bataillon et affectés au 7^e d'infanterie. MM. Vermes et Croux, adjutants au 131^e territorial sont promus sous-lieutenants et maintenus au corps. Félicitations.

Championnat de tir

L'Union des Sociétés de tir de France dispose en faveur des Ecoles primaires de garçons, de 50 matériels de tir scolaire, comprenant : « La Petite 86 », réduction du fusil de guerre 1886, carabine de haute précision 6 m/m pour le tir scolaire et de préparation militaire, nouveau modèle de l'Union des Sociétés de tir de France et une plaque de tir portecartons.

10 de ces matériels sont affectés en prix aux 10 premières écoles classées au Championnat des Ecoles primaires de 1915, en sus des 500 breloques de tir scolaire destinées aux maîtres et des 500 insignes destinés aux élèves.

Les 40 autres seront distribués par voie de tirage au sort effectué en Conseil de l'Union entre les Inspections primaires correspondantes de l'Union, pour être attribués par l'inspecteur primaire à l'Ecole de sa circonscription qui lui paraîtra la plus qualifiée pour recevoir ce don.

Les Ecoles qui voudront concourir pour l'obtention de la carabine de leur circonscription auront, en conséquence, à adresser leur demande à leur inspection primaire.

La validité de tous les bons de garantie contre les accidents de tir scolaire, délivrés par l'Union aux Instituteurs pour les années scolaires antérieures, est prorogée pour l'année scolaire 1914-1915, avec le même capital de 20.000 francs.

Appel de la classe 1916

Le moment paraît venu de prévoir le très prochain appel sous les drapeaux de la classe 1916 dont la révision est achevée. Mais l'intervention du Parlement est indispensable pour l'appel de la classe 1916, qui normalement ne devrait être appelée qu'en octobre 1916. Aussi, le ministre demande-t-il le vote d'un projet de loi aux termes duquel l'appel par anticipation de la classe 1916 aura lieu aux dates fixées par un arrêté du ministre de la guerre.

Revision de la classe 1917

La classe 1916 devant être prochainement appelée à l'activité, le ministre de la guerre estime désirable qu'elle soit remplacée dans les dépôts par la classe 1917. Pour abréger la durée des opérations des conseils de révision, le recensement et la révision de la classe 1917 se feront en réduisant, comme cela eut lieu pour les classes 1915 et 1916, les délais et les formalités. Les tableaux de recensement de la classe 1917 seront dressés, publiés et affichés de façon que l'unique publication ait lieu au plus tard le premier dimanche d'avril prochain.

Revision des ajournés des classes 1913, 1914, 1915

Les jeunes gens des classes 1913, 1914 et 1915 qui ont été ajournés par les conseils de révision n'ayant pas été convoqués devant les conseils de la classe 1916, le ministre demandera, au Parlement que ces ajournés soient convoqués devant les conseils de révision de la classe 1917.

Nouvelle revision des réformés

Le ministre demandera que les militaires réformés postérieurement à la mobilisation, jusqu'au 31 décembre dernier, soient convoqués devant les conseils de révision de la classe 1917. Cette mesure ne s'appliquerait pas aux réformés par congé numéro 1. En conséquence, les hommes qui ont été réformés par congé numéro 2 ou réformés temporairement entre le premier jour de la mobilisation et le 31 décembre 1914 seront convoqués devant les conseils de révision de la classe 1917, à l'exception de ceux qui auront contracté un engagement volontaire pour la durée de la guerre. Ceux qui seront reconnus aptes au service militaire seront soumis aux obligations de leur classe. Ceux qui ne se rendront pas à la convocation seront considérés comme aptes au service armé.

Les dates d'appel sous les drapeaux de la classe 1917, des ajournés des classes 1913, 1914 et 1915 et des réformés seront fixées par le ministre de la guerre.

Le service militaire obligatoire en Belgique

Le roi Albert a signé l'arrêté relatif au nouvel appel des recrues. Il stipule que le contingent de 1915 se composera de tous les Belges célibataires nés dans les années de 1890 à 1897, c'est-à-dire de tous citoyens âgés de 18 à 25 ans. Cette application du service militaire obligatoire généralisé, est unanimement approuvée par les Belges, et l'arrêté royal suffit pour donner à cette mesure force de loi jusqu'à ce que le Parlement puisse être réuni pour la ratifier régulièrement.

Jusqu'au bout !

Puisqu'ils n'ont pas voulu tenir compte des blâmes, Puisque ces assassins ont des airs triomphants, Puisqu'ils ont consumé les cités dans les flammes, Et puisqu'ils ont tué nos tout petits enfants, Hardi, les gars de France et les gars d'Angleterre, Jusqu'à gouffre, poussez le colosse d'airain. Que leur « Germania », monstre croulant à terre, Ne mire plus ses yeux dans les flots purs du Rhin !

Hardi, grâce à vos coups, la Victoire est en route, L'empereur belluaire appréhende sa fin, Berlin voit se lever l'aube de la Déroute. Dans les plus ténébreux et sales de la Faim ! Hardi, le dur Cyclope est devenu d'argile, La rage de mourir imprègne son cerveau, Hardi, les nobles gars, allez, d'un geste agile Etrangler sa colère, on vous criera : bravo !

L'heure sonne... il faut bien que se paye le crime. Guillaume, la parole est toujours au canon. Puisque tu l'as voulu, notre canon t'opprime Et tu pourras demain choisir ton cabanon !... Car ils ont dit, les gars de France et d'Angleterre, Les fils de la Belgique et les Russes debout : « L'aigle est mort et le Turc lache son cimier C'est le moment, bandits, d'aller tous... jusqu'au bout !... »

Oui... jusqu'au bout... plutôt la mort de la Patrie. Plutôt la Mort du Droi, la mort des Nations. Que de laisser la Prusse, à tout jamais flétrie, Vivante en ce concert de malédictions !... Jusqu'au bout !... à quoi bon faire les magnanimes, La pitié pour l'Apache est une lâcheté, Jusqu'au bout, pour venger d'innombrables victimes La Justice à pour sœur la blanche Dignité !

Marcel SEZANNE.

DES DÉTAILS SUR L'OPÉRATION DES DARDANELLES LA CRISE MINISTÉRIELLE GRECQUE

La chute de Przemyls serait absolument imminente

Incendie de la « Touraine »

La Compagnie Générale Transatlantique communique une note concernant l'incendie de la *Touraine*. Le feu est moins grave que ne le disait la première dépêche.

Les passagers sont tous sauvés. Le sinistre a été entièrement enrayé par les navires venus au secours du transatlantique.

Le navire put continuer lui-même son voyage, escorté, cependant, par les paquebots *Rotterdam*, *Arabie*, *Swanmore* et *Cornisham*.

Le bateau sinistré est arrivé au Havre hier soir.

L'Allemagne intrigue à Rome

On mande de Rome : Le Prince de Bulow essaye vainement de faire agir des influences occultes sur le gouvernement italien ; les décisions de MM. Salandra et Sonnino ne seront pas modifiées.

L'OPÉRATION DES DARDANELLES

On mande de Londres : L'amirauté communique le rapport du vice-amiral Garden.

Des détachements marins furent débarqués le 4 mars à Koum-Kalé (côte asiatique) et Setil-Bahr (extrémité de la presqu'île de Gallipoli). Ils débayerent le terrain de l'entrée du détroit, détruisant 4 nordenfelds.

Des escarmouches s'en suivirent sur les deux rives, l'ennemi occupant les villages en forces.

Les pertes des alliés ont été de 19 tués, 3 manquants et 25 blessés.

Le 5 mars, le *Queen Elisabeth* commença un tir indirect sur les ouvrages fortifiés de la partie resserrée du détroit.

Les résultats furent satisfaisants. La poudrière du fort Medjidieh sauta. Deux autres forts furent endommagés.

Le vice-amiral Peirse, avec une escadre de cuirassés et de croiseurs, arriva au large de Smyrne. Il bombarde le fort Yenickale.

Le bombardement continue partout.

On limite la production du sucre

Le Conseil fédéral de l'Empire a décidé de limiter la production sucrière de 1915-1916.

Réunion du Reichstag

Le Reichstag se réunira le 10 mars.

Le Président de Haïti

D'Haïti : Le Congrès a nommé le général Vilbrun Guillaume Sam, président de la République.

La Hollande et les pertes maritimes

De La Haye : Le Gouvernement Hollandais a déposé un projet de loi ayant pour but d'assurer les navires contre les accidents de la guerre maritime.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le premier ministre grec aurait démissionné parce que le roi n'approuverait pas sa politique.

Il convient d'attendre des renseignements officiels pour être fixé. Quoiqu'il en soit, on voit que l'opinion grecque est agitée et on peut affirmer que cette opinion nous est favorable.

La *Touraine*, transatlantique, parti de New-York samedi dernier, a pris feu en mer. On a pu craindre, un moment, un gros désastre. Heureusement il n'en est rien. Le navire a pu arriver au Havre hier. L'équipage et tous les passagers sont sains et saufs.

Londres nous fournit quelques renseignements intéressants sur l'opération des Dardanelles qui paraît se développer à la perfection. Les forts de la partie resserrée du détroit, — partie la plus fortifiée — paraissent sérieusement endommagés déjà !...

En Allemagne, on limite la production du sucre, probablement pour ménager la betterave, nécessaire à l'alimentation.

La chute de Przemyls

Un télégramme de dernière heure annonce la chute imminente de Przemyls. La garnison est à bout de vivres et n'a plus de munitions.

Les bonnes nouvelles se succèdent sans interruption.

Le communiqué de ce soir nous apprend que l'offensive des alliés ne se borne plus à la Champagne. Nous marquons des progrès au nord, au centre, dans les Vosges et en Alsace.

La victoire est vraiment en marche.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphore Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 15

CRISE MINISTÉRIELLE EN GRÈCE

La démission de M. Venizelos n'est pas encore officiellement confirmée. Il convient d'attendre des nouvelles détaillées officielles avant de juger du véritable caractère de la crise.